



la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Juillet-Août 2008

n° 76

Editorial



De toutes les fantaisies du monde animal, il en est une qui mérite toute notre attention : la rayure. Phénomène relativement peu étudié, il est important que l'on s'y penche même s'il ne touche qu'un nombre réduit de créatures. Certaines espèces ne sont que partiellement rayées, comme le Tangara à tête rayée et la couleuvre à 4 raies, ou encore le Coati, la Genette et le Trogon couroucou, qui n'ont de rayée que la queue. D'autres gardent ce trait saillant de leur apparence dans le nom même qu'elles portent : c'est le cas du Troglodyte rayé, de la Paruline rayée, du Batara rayé, du Prinia rayée, de la Chouette rayée... la liste est longue ; ajoutons aussi l'Onoré rayé que l'on surnomme aussi "héron-tigre" du fait de son plumage marqué de noir et de jaune. Ceci dit, pour bien des espèces, la rayure semble n'être qu'un accessoire, une sorte d'élégance superfétatoire que l'on agite comme la huppe ou que l'on traîne avec lenteur, comme la chenille du Machaon. La rayure pourrait avoir d'autres fonctions. Selon S.J. Gould, elle jouerait même un rôle majeur dans l'art de la discrétion. Les rayures totales, on les trouve sur les zèbres, véritables icônes de la rayure. On les trouve aussi, parfois, sur le dos de très petites bêtes que l'on aurait tord d'oublier : c'est le cas du Doryphore, ravageur bien connu, ou de la Chrysomèle rayée du concombre dont les rayures noires, parfaitement dessinées, alternent avec des bandes jaune verdâtre. Redoutable, ce coléoptère est capable de défolier totalement une plante. Il contient en plus une substance toxique dont il faut bien se méfier. Ce contraste frappant de jaune et de

noir, symbole de poison, ne le retrouve-t-on pas chez les guêpes, les frelons et autres hyménoptères ? Associer la rayure au danger, voilà un pas que certains franchissent, mélangeant sans doute le souvenir douloureux d'une piqûre et le costume des Dalton. La rayure peut être tout autre chose. On n'ignore pas qu'elle accompagne la production artistique du pape de la rayure, Daniel Buren, qui ne peut s'empêcher de l'étaler partout où son art se déploie. Dans la nature, la rayure est parfois subtile, insignifiante, parfois déroutante. Qui n'a jamais vu de près, de très près, un Criquet égyptien ? Ses gros yeux aux rayures verticales sont parmi les plus étonnants du monde des insectes. C'est à croire qu'il regarde le monde à travers des barreaux ! Croyez-moi, la rayure est loin de nous livrer tous ses secrets. C'est la figure emblématique de l'alternance, de l'ambivalence. Ni ombre, ni lumière, elle ne choisit pas ; elle propose les deux. Elle impose un rythme, une cadence. Elle scande l'espace et affirme la verticalité. De tous les motifs du règne animal, c'est peut-être le plus classique, le plus noble. Il impose son ordonnancement au regard de celui qui l'observe... Certains d'entre vous auront, je l'espère, de la sympathie pour cet hymne aux rayés (peut-être les bons dormeurs). Je m'excuse par avance auprès des autres, qui pensent que je déraile, en espérant qu'ils n'auront ni l'envie de se barrer, ni l'intention de se tourner du côté des railleurs. Dans la nature, existe-t-il une seule chose qui n'a pas d'intérêt ?

Cordialement,

Eric Barthélemy



Agenda

Réunions

Samedi 4 octobre 2008

L'Aigle de Bonelli

Présentation du livre des Editions Regards du Vivant avec Rozen Morvan, les photographes Frédéric Larrey, Thomas Roger et l'illustrateur Cyril Girard

Samedi 8 novembre 2008

L'Huveaune, le fleuve inconnu

par Jean Reynaud



Rédacteur en chef : Eric Barthélemy

Comité de rédaction :

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Jacqueline Billat, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Robert Pélissier, Marc Magnetto, Claude Agnès, Michel Raphaël

Mise en page : Claude Agnès

Ont participé à ce numéro :

Eric Barthélemy, Jacqueline Billat, Guy Guerin, Louise Garbe, Alexis Nouailhat, Sabine Prato, Robert Pélissier, Michel Raphaël

Relecture : Michel Raphaël, Annette Agnès

Illustrations : Alexis Nouailhat

Photos : François Coquard, Louise Garbe, Marcel Sèghieri, Olivier Briand, Martine Magnetto.

Les oiseaux du Maroc, avril 2008, Sud de Marrakech et océan

C'est mon troisième voyage au pays des "souks" et des "fantasias" mais, cette fois-ci, en famille avec mes trois "gazelles*". C'est donc avec Christine, Mélie et Coline que nous décidons de nous perdre dans les plus étroites ruelles de la "Médina", pour nous immerger dans le vrai Maghreb, caché derrière les façades occidentales sans intérêts.

Dans le ciel de Marrakech, des centaines de cigognes planent. Elles nichent sur les monuments en compagnie des crécerelles, ramiers, martinets noirs, martinets pâles et martinets de maison, au croupion blanc, qui frôlent la tête des touristes ! Dans les jardins, c'est l'explosion de vie : bulbul, mésanges bleues (ultramarinus), les trois tourterelles dont la maillée aux ailes bleutées. Les rossignols remontent d'Afrique méridionale et chantent, tout comme les hypolaïs pâles et polyglottes. Partout, des bruants striolés devenus urbains.

La nuit tombe sur la ville impériale. Nous nous imprégnons, dans la "Koutoubia" aux mille parfums, sur la place Jemaa-el-Fra, entièrement piétonne. Mille petits métiers s'y côtoient aux pieds des mosquées et des palais. Je suis révolté devant les singes enchaînés et les reptiles malmenés, aux crochets arrachés (cobras, vipères heurtantes, couleuvres... menacées d'extinction en Afrique du Nord).

Le pays des "Mille et une nuits" utilise tous les mythes pour faire cracher, aux flots de touristes, des billets de Dirham.

Direction le Haut-Atlas !

La route du Tizi-n-Tichka, à 2 260 m., les gorges du Dadès et du Todgha offrent aux peintres une immense palette de toutes les nuances de rose et de rouge.

La buse féroce a remplacé la buse variable et l'aigle botté semble commun. Par contre, il est plus difficile d'apercevoir l'aigle royal, le percnoptère, l'aigle de Bonelli, ou le gypaète. Autour du bivouac : marticole bleu, perdrix gabra (jusqu'à plus de 3 000 m.) avec un collier roux perlé de blanc, le rougequeue de Moussier (peu farouche), les merles à plastron en hivernage. Carrousel de craves à bec rouge, bruants fous et chevèches. Cincle, sous une cascade.

Petit à petit, nous approchons du désert Ouarzazate, Zagora, Mhamid, le goudron est remplacé par le sable, il faut troquer la voiture contre le dromadaire, la casquette contre le chèche. C'est le royaume des alouettes calandrelles, pispolettes,



calandres, haussecol et bilophes, des traquets (sept espèces, dont le traquet à tête blanche et le traquet rieur qui a niché en France), des pies-grièches grises et à tête rousse, du corbeau bleu (un cousin de notre "corvus corax").

Les oiseaux sont difficiles à trouver, leur plumage s'est adapté au milieu, tel le courvite Isabelle, un coureur des sables. Pendant les heures favorables, nous cherchons les engoulevents : trois espèces, parmi lesquelles l'engoulevent du désert dont le chant rappelle le bruit d'un moteur de bateau de pêche. L'outarde houbara a presque disparu... cinq espèces de gangas sont présentes ainsi que l'aigle ravisseur, le faucon de barbarie (le "pèlerin du désert"), le faucon lanier (la race nord-africaine -*falco biarmicus erlangeri*- est plus claire). Dans une lagune providentielle : sarcelles et tadornes casarca.

Un vent de sable se lève, les dromadaires pincet les narines et nos jumelles crissent. Nous cherchons les ammomanes isabellines et élégantes, les sirlis de Dupont et du désert, aux parades nuptiales spectaculaires. Le vif dromoïque, le craterope fauve et l'énigmatique grand-duc ascalaphe.

Un oued bordé de cultures nous tend les bras. Petits gravelots, hérons cendrés, chevaliers culblancs et guiguettes profitent de l'aubaine, les crapauds verts s'accouplent. Nous visitons les "ksours" en terre et en roseaux. Les cigognes nichent sur les "kasbahs".

La palmeraie du Draa nous réserve des surprises : coucous, huppés, guépriers d'Europe et de Perse, rolliers, torcols, cochevis, sept hirondelles possibles dont l'Isabelline, des pipits, bergeronnettes printanières (certaines vont nicher en Laponie !), rougequeue, tariers, grives et merles. L'agrobate roux étale sa longue queue orange en éventail. Il est possible de voir dix espèces de fauvettes dont celle de l'Atlas, mais aussi pouillots, loriots,

cailles, pinsons (la race africaine plus pâle), linottes, chardonnerets, verdiers, serins, grosbecs, bruants zizi et proyé, circaètes et milans en migration... Recherche de l'élanion, de l'autour sombre, du sédentaire turnix.

Dernier voyage, cap à l'ouest, vers l'océan Atlantique.

D'Essaouira à Agadir, des forêts d'arganiers où se perchent de drôles d'oiseaux : les chèvres ! L'oued Massa n'est pas loin. C'est là que niche le très rare ibis chauve. Recherche du tchagra à tête noire

dans la steppe ...

Nous nous abritons dans le labyrinthe des ruelles étroites d'Essaouira pour fuir le "taros", nom berbère du vent qui fait danser les surfeurs. Corset de murs fortifiés, port de chalutiers, millions de goélands leucophées... c'est le Saint Malo du Sud. La "médina" est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

À peine le temps de siroter un thé à la menthe, au pied d'un caoutchouc, que nous voilà repartis pour longer la plage, loin des infrastructures touristiques haut de gamme qui défigurent le pays. Des groupes de tournepierres s'activent sur les rochers, la Scandinavie est encore loin !

Une spatule fait escale au milieu des laridés, aigrettes, cormorans... je cherche le balbuzard et une éventuelle sterne voyageuse... un courlis corlieu décortique un crabe sous l'œil d'un pluvier... pas de flamants et pas de faucons d'Éléonore qui nichent pourtant sur l'île proche.

Bon ! À part quelques gardes-boeufs et une bergeronnette de ruisseaux dans une rivière du Haut Atlas, je crois que je n'ai rien oublié. Ah, si ! L'étourneau unicolore.

Lorsque nous sautons dans un taxi, les jumelles toujours au poing et le carnet de croquis en bandoulière, un marocain nous fait signe et, en s'approchant doucement, il nous chuchote : "prenez votre temps !". Prendre son temps ? Le temps n'a pas la même définition pour tous les peuples. Pour nous, il est synonyme de découvertes et donc de mouvement.

Nous n'avons pas cessé d'être en mouvement dans un pays où les hommes aiment observer la course du soleil dans un ciel de feu, en sirotant un thé brûlant et sucré.

Alexis Nouailhat

* le mot "ghouzel" signifie joli, en arabe. Son féminin "ghzala" signifie gazelle. Disons que c'est une métonymie de la beauté qui remonte à la poésie berbère d'avant l'Islam, du temps où étaient évoqués, sans tabou, le corps, le sexe, l'ivresse ...

Rapport moral par le Président Eric Barthélemy

Traditionnellement, nous faisons le point à cette époque sur le nombre des adhérents de la Chevêche. Cette année, le compteur indique 119. L'année dernière, nous étions 11 personnes de plus. Nous ne pouvons pas souhaiter une meilleure stabilité ! Bravo pour cette régularité, sachant que cela n'est pas toujours facile, aujourd'hui, de maintenir le cap. Bien sûr, on pourrait rêver d'une progression exponentielle mais, gardons les pieds sur terre, il faut pouvoir gérer.

Une association comme la nôtre ne fonctionne, ce n'est pas un scoop de le rappeler, que grâce et avec des bénévoles. Les sorties nature que l'on organise (et qui plaisent généralement beaucoup), les conférences que l'on met en place (dont on se félicite de l'excellence), les manifestations auxquelles on participe (expo, tenue de stand...), les contacts que l'on noue avec différentes structures (associations, municipalité,...), sans oublier les tâches administratives... cachent une réelle organisation de la part d'un certain nombre de membres bénévoles. Bien sûr, on pense aux membres élus du conseil d'administration (qui se réunit une fois tous les deux mois), mais n'oublions pas non plus les membres de ce que l'on



nomme parfois le CA élargi et qui regroupe des fidèles de la Chevêche. Je ne cache pas que la charge est parfois lourde et que le dévouement de chacun est à souligner. Je ne cache pas non plus que nous avons connu cette année quelques difficultés avec la démission (avant la fin de leur mandat) de deux membres de notre CA ; ces démissions quelque peu soudaines ont été motivées par des raisons personnelles. Ceci dit, tout en respectant bien évidemment les choix de chacun, quitter un bateau en cours de route signifie que l'on laisse aux autres le soin de piloter le navire, ce qui occasionne une charge de travail supplémentaire à ceux qui restent. D'autre part, il n'est pas facile de trouver de nouvelles personnes ayant du temps et de la motivation pour contribuer à faire marcher une association dont on apprécie les objectifs. Aujourd'hui, on peut dresser le constat suivant : le nombre de bénévoles actifs de la Chevêche n'est pas suffisant. On sait tous qu'il est préférable de se répartir le travail plutôt que de tout mettre sur le dos de la même personne. Notre CA est donc ouvert à ceux qui le pourraient et le voudraient bien. La conclusion est simple : de l'investissement de chacun dépend la poursuite de nos activités. J'ajoute enfin, pour clore ce sujet, que nous ne souhaitons pas,

comme cela s'est fait dans d'autres associations, résoudre ces problèmes administratifs et matériels en engageant des salariés.

Pour terminer, je souhaiterais évoquer quelques petits points qui me paraissent très encourageants. Cette année, j'ai été très heureux de constater l'intérêt du public (formé par nos adhérents, mais aussi par des personnes extérieures) pour nos conférences du samedi. Le nombre moyen des participants est en hausse et la fréquentation n'a guère faibli durant l'année. N'oublions pas que la sensibilisation d'un large public à la nature est inscrite dans nos statuts et je pense que notre action dans ce domaine est largement appréciée.

Je voudrais parler aussi de l'ensemble des petites sorties, souvent informelles, organisées par des membres de la Chevêche qui aiment se retrouver sur le terrain pour observer les oiseaux. Ces moments de convivialité, rendus possibles grâce à notre association, contribuent bien évidemment à la bonne ambiance de la Chevêche. Merci à tous.

Assemblée Générale

Nous étions 27 présents et avons reçu 16 pouvoirs à l'assemblée générale. Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Jacqueline Billat, sont confirmés à leur poste. A noter l'arrivée de Gilles Simon-Vermot, comme secrétaire adjoint du CA.



Rendez-vous aux jardins Parc Borély - 1^{er} juin 2008



Pose de nichoirs à huppe Plaine de Trets - 9 mars 2008



Sortie plateau de Valensole - 18 mai 2008

Association La Chevêche
Un chouette regard sur la nature

 Découverte	 Pratiquer
 Étudier	 Observer

<http://www.cheveche.fr>

Rapport d'activités par la secrétaire, Jacqueline Billat



Les réunions.

Les huit réunions organisées cette année ont été animées par des membres de la Chevêche et par des conférenciers extérieurs. En moyenne 35 personnes ont assisté à ces réunions.

Nous allons faire des devis pour la pose de rideaux, en attendant nous remercions les volontaires qui aident à installer la salle. Au mois de janvier l'association a offert un gâteau des rois aux adhérents.

Les sorties

Neuf sorties ont été proposées au programme cette année. Hors programme nous avons participé aux comptages des outardes dans la plaine de Trets (en mars et en mai-juin 2008). Ces sorties sont encadrées par des membres de l'association. Le bon fonctionnement des inscriptions est dû à Marc Magonnet, Lydie de Monchy et Jacqueline Billat.

Le bulletin de liaison

Comme chaque année le bulletin de liaison paraît tous les deux mois. Nous remercions tous les rédacteurs qui nous proposent leurs articles ainsi qu'Alexis Nouailhat et Gilles Simon-Vermot pour leurs dessins qui illustrent ces pages. La mise en page est faite par Claude Agnès depuis le dernier numéro (mai-juin 2008)

La bibliothèque

Le bon fonctionnement de la bibliothèque est assuré par Marc et Martine Magonnet. Nous vous rappelons que les livres empruntés doivent être rapportés lors de la réunion suivante.

Accueil téléphonique et messagerie

L'accueil téléphonique et la messagerie électronique sont gérés par Claude Jeannès. Elle trie et expédie tous les e-mails et elle répond à toutes les questions posées. Claude Jeannès a participé à la réunion pour le planning d'occupation du local d'Eoures le 21 mars 2008.

Site internet

Le site internet de l'association est mis régulièrement à jour par Eric Barthélemy.

Cartes postales

Sylviane Blanc, après bien des démarches, a trouvé quatre points de vente pour les cartes postales.

Le réseau Oiseaux

Le réseau oiseaux, repris par Claude Agnès et Michel Raphaël, fonctionne bien. Merci aux adhérents qui transportent les oiseaux ainsi qu'à Frank Dhermain qui est toujours disponible pour les soigner.

Quelques exemples :

- Le 3 avril 2008 Emile Pelletier a récupéré une jeune Chouette Hulotte, elle a été transportée chez Frank Dhermain par Claude Augat.
- Le 15 avril 2008 un grèbe à cou noir a été trouvé sur un toit du dépôt des tramways du quartier St Pierre. Après du repos et des soins, il a été relâché par Frank Dhermain sur l'étang de Berre.
- Le 10 mai 2008 un blongios a été récupéré mais malheureusement il n'a pas survécu.



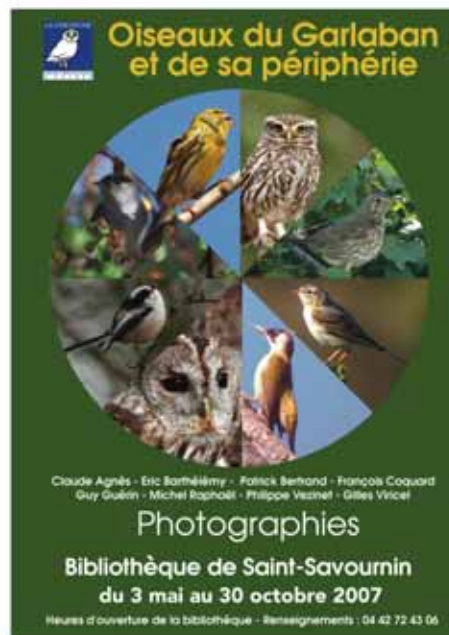
Actions d'information et de protection de la nature

- La Chevêche a participé activement à la réalisation de l'Atlas des oiseaux nicheurs en PACA, piloté par la LPO PACA. Cet atlas s'est terminé fin décembre (3 ans de données).
- Une réunion a eu lieu le 22 mars 2007 à la mairie de Gémenos. Elle devait aboutir à la signature d'une convention entre l'ONF, la mairie et l'association La Chevêche afin d'assurer une gestion harmonieuse de la Roselière de Gémenos. Le maire a refusé de signer cette convention.
- La pose de deux nichoirs à huppe, dans la plaine de Trets, a été effectuée le 9 mars 2008 par Eric Barthélemy et Robert Pélissier.

- Le 15 mai 2008, Françoise Guérin et Sabine Prato ont présenté une animation sur les oiseaux à l'école d'Eoures (prochaine animation prévue le 23 juin).

- "Les rendez-vous aux jardins" ont eu lieu cette année au parc Borély, le dimanche 1^{er} juin 2008. Le stand de l'association a été animé par de nombreux adhérents.

Communication



- De Mai à Octobre 2007 une exposition sur les oiseaux du Garlaban a été organisée par Claude Agnès. Un projet d'exposition est prévu à Roquevaire en 2009.

- Deux conférences, sur les grands naturalistes des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, ont été présentées par Charles Coulier au muséum d'histoires naturelles de Marseille le 13 octobre 2007 et à la Société Linnéenne de Provence le 17 octobre 2007.

- Claude Agnès a présenté le jeudi 27 mars 2008 un diaporama "entre photo et ornitho" à la MNE 13 située à Aix-en-Provence.

- Le 29 mars 2008 Eric Barthélemy a présenté une conférence à la médiathèque de Hyères "l'oiseau dans l'Art moderne et contemporain" dans le cadre du festival des oiseaux organisée par la LPO PACA.

- Le 8 Avril 2008, Eric Barthélemy a rencontré Yvanie Rampal du CAF Aubagne au sujet de la cohabitation des oiseaux et des grimpeurs dans le Garlaban. Une autre rencontre a eu lieu le 2 juin 2008 avec Jean-Jacques Lebbo, président du CAF d'Aubagne.

- Charles Coulier, le 17 mai 2008, a participé à la réunion du collectif "PNR" Sainte Baume.

- Deux articles, écrits par Eric Barthélemy, sont parus dans le bulletin du CIQ d'Eoures en 2008.

“Fifille” la chevêche d’Eoures

Un matin d’octobre, “Fifille” est entrée dans notre vie en s’installant dans la chambre de maman. Par un cri réciproque, elles se sont dit bonjour, se sont amadouées puis acceptées. Fifille, c’est une chouette chevêche -ce sont les livres qui nous l’ont appris- une merveille dorée et chatoyante, des yeux au plumage. Elle a très vite su charmer tout son monde par ses caresses subtiles, douces et soyeuses, son langage d’intrarissable bavarde modulant sa voix à tout moment selon les circonstances, les personnes ou le moment privilégié. Elle se perchait sur l’épaule de notre fille jouant de ses longs cheveux, elle s’installait sur la cheminée du salon puis elle se posait sur l’un d’entre nous pour câliner en murmurant à l’oreille une très jolie musique.

Je ne plaisante pas, tout cela est vrai. Nous avons été tout d’abord sidérés, puis charmés, séduits et enfin nous avons considéré que c’était très naturel ! Elle faisait partie de notre famille, totalement libre de ses mouvements, de ses envies, de ses sorties. Parlons-en de ses sorties : quand elle se perchait sur la poignée interne de la porte d’entrée nous comprenions qu’il fallait ouvrir ; elle sortait et quelque temps après, sur la poignée externe de la porte, se juchait notre chouette toute dorée mais au bec dégoulinant de sang, traînant avec elle souris, tarentes et autres bestioles ; bien dressés, nous ouvrons alors la porte et mademoiselle la chouette installait ses munitions sur les placards de la cuisine où, en son absence, on admirait son garde-manger et découvrait les très nombreuses pelotes de déjection constituées de petits os enchevêtrés. Fifille entraînait et

sortait comme elle le voulait. Elle a passé Noël avec nous, puis la nouvelle année, émerveillant famille et amis.



Puis en janvier, notre chouette a pris ses distances, acceptant moins de bisous, se montrant réservée dans son langage et ses manifestations de tendresse. Elle s’éternait de notre familiarité, devenait plus sauvage à tel point que nous ne recherchions plus les câlins dans le cou, et il fallait parfois parer aux éventuels coups de bec dans les yeux !

Un jour de février, 4 mois après son arrivée, elle n’est pas rentrée à la maison pendant quelques jours, après ses activités de chasse ; puis elle est revenue pour repartir cette fois définitivement. Il faisait alors

très froid et nous avons craint pour Fifille dont c’était le premier hiver (1986). C’est alors que par ce froid très vif, sous un ciel méridional d’un bleu intense, nous avons appelé Fifille en agitant des petits morceaux de viande destinés à notre chien : Fifille est apparue et a saisi la viande en piqué, en rase-mottes, pour aller ensuite la cacher dans un stère de bois installé près du pigeonnier. Nous l’avons appelée une vingtaine de fois et elle s’est présentée régulièrement, sans nous manifester d’intérêt. Depuis, notre chouette est dans la nature, à l’état sauvage, nous ne l’avons plus jamais revue mais certains soirs d’été, nous avons encore la tentation d’appeler Fifille... dont nous n’avons jamais su s’il s’agissait réellement d’une demoiselle !

Cette histoire a eu un début. Un couple d’amis, proche de chez nous, a refait sa toiture et les ouvriers ont trouvé un nid à cette occasion ; ils l’ont laissé par terre jusqu’au soir et nos amis ont alors découvert un oisillon qu’ils ont récupéré, installé dans une boîte à chaussures ; ils lui ont donné toutes sortes d’aliments et c’est avec de la viande que cet oiseau s’est développé ; quand il a eu ses plumes, il est devenu évident qu’il s’agissait d’une chouette à qui ils ont appris à voler ; c’était le printemps et jusqu’au mois d’août, la chouette qu’ils avaient baptisé Fifille est restée chez eux puis un jour elle est partie... Entre nos deux maisons, il y a quelques centaines de mètres à vol d’oiseau, entièrement boisés. Il est donc vraisemblable que Fifille, curieuse et en quête de ballade, un jour d’été, ait choisi d’explorer la chambre de maman !

Eoures 2008.
Louise Garbe

Oiseau du mois

Le Martinet pâle (*Apus pallidus*)

Après la facilité d’observation du Rollier (voir le numéro précédent de la Chouette d’Eoures), voilà un oiseau qui demandera sans doute plus d’attention et de persévérance. Plus sudiste que le Martinet noir, le Martinet pâle est présent seulement autour de la Méditerranée. Réputé côtier, il est rare en ville, et c’est en cherchant parmi les vols de Martinets noirs que vous aurez peut être l’occasion de l’observer à l’intérieur des terres. J’ai longtemps cru que les quelques individus que j’observe régulièrement depuis 2 ou 3 ans, lors des jours de mistral, au dessus de la plaine d’Aubagne,

venaient s’y nourrir en raison du mauvais temps. Mais récemment, j’ai également pu en observer par grand beau temps, toujours en compagnie des Martinets noirs. Certains individus nicheraient-ils à Aubagne ou Gémenos ? En tout cas, munissez vous de bonnes jumelles et regardez bien la couleur de tous les martinets : c’est surtout lorsqu’ils font des loopings que l’on peut voir, par bonne luminosité, la différence entre les deux espèces. Vu du dessus, le Martinet pâle a le dos plus sombre que le reste du corps et il possède une grande tache blanche à la gorge.



A la fin de l’été, il faudra se méfier des jeunes Martinets noirs, de couleur moins foncée que les parents, lesquels parents, lorsqu’ils nourrissent, peuvent également avoir la gorge qui paraît plus pâle.

Certains distinguent les deux espèces à leurs cris. Désolé, je n’ai pas une bonne oreille, mais ceux qui l’ont sauront en profiter. Bonne chance, et si vous n’avez rien à faire pendant vos vacances, voilà un exercice de patience.

Robert Pélissier

Rapport financier par la Trésorière Sabine Prato



Compte de résultat de janvier à décembre 2007

Dépenses		Recettes	
Frais poste téléphone	545,66	Cotisations	1655,00
Fournitures administratives	86,07	Vente autocollants/ documents	161,30
Photocopies bulletins imprimés	170,00	Animations - dons	50,00
Fournitures petits équipements	154,31	Subvention	1000,00
Documentation	215,00		
Don	50,00		
Location immobilier	50,00		
Déplacements réceptions	191,51		
Assurances	49,13		
Excédent	1354,62		
TOTAL	2866,30	TOTAL	2866,30

Bilan de l'exercice 2007

ACTIF		PASSIF	
Actif circulant		Fonds Propres	
Banque Société générale	4788,85	Fonds associatifs	3551,37
Caisse	117,14	Résultat exercice	1354,62
TOTAL	4905,99	TOTAL	4905,99

Fauvettes à tête noire fidèles...

Les Fauvettes à tête noire semblent particulièrement attachées à leur site de nidification. Il y a quelques années, un couple s'était installé dans un gros arbuste touffu, planté dans une serre, et j'ai pu y découvrir plusieurs nids vides deux années de suite. Plus récemment, c'est un gros rosier arbustif qui fut le centre d'intérêt d'un couple de Fauvette à tête noire, et ceci pour la troisième année consécutive. A chaque fois, deux nidifications ont été menées à bien. Il est vrai que la masse dense et épineuse de cette plante, située pourtant sur un passage assez fréquenté de ma pépinière, et à 3 mètres seulement de l'entrée de mon bureau, offre un abris sûr et bien défendu de tout prédateur. Les nichées 2008 réussiront-elles comme celles des années précédentes ?

Robert Pélissier

Graines d'ornithologues

Mises en culture
par Sabine Prato
et Françoise Guerin
à l'école primaire d'Eoures

Sabine s'évertue à saisir une petite graine avec une pince à cornichons. Après quelques essais infructueux, la voilà qui tente d'attraper une mouche avec sa pince à épiler ! Ce matin du 26 mai, les enfants de CP et CE1 de l'école d'Eoures sont médusés. N'importe quel oiseau s'y prendrait mieux qu'elle, pensent-ils ! C'est bien cela que Françoise et Sabine essaient de leur faire comprendre sous le regard amusé de leur maîtresse Cathy Coulier. Ces petits bouts en connaissent déjà un brin ! Françoise leur demande ce qui caractérise un oiseau : les réponses fusent et remplissent pas moins de 3 colonnes sur le tableau noir ! Même résultat pour les noms des oiseaux qu'ils connaissent, allant du cygne au hibou en passant par les hirondelles, sans oublier la curieuse autruche. Sabine et Françoise pourraient presque se passer du diaporama qu'elles ont préparé : Ils reconnaissent même l'ornithorynque dont la maîtresse leur avait raconté une histoire quelques temps auparavant. Opération séduction réussie, les enfants en redemandent, l'école aussi. Prochaine séance le 23 juin.



23 juin 2008

Guy Guerin

Association La Chevêche

Un chouette regard sur la nature

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorière : Sabine Prato
Secrétaire : Jacqueline Billat - Secrétaire adjoint : Gilles Simon-Vermot



Association régie par la loi 1901.
Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél/Fax/Répondeur : 04 91 27 20 87
e-mail : contact@cheveche.fr
site internet : <http://www.cheveche.fr>